

# CHAPITRE 1

SEPTEMBRE 2013

— Ça vous ennuerait que je vous mesure de la tête aux pieds ?

Elle n'a pas inauguré son cours d'éducation physique par cette phrase, mais elle l'a prononcée dans l'heure qui a suivi notre rencontre. C'est là que tout a commencé, bien avant que je ne devienne ce que j'allais devenir. Dans cette classe donnant sur le gymnase, le matin de la rentrée, la toute dernière année de mes études secondaires.

Ma professeure titulaire était nouvelle. Elle portait des baskets blancs, un survêtement bleu et un chandail à manches courtes où était brodée, un peu au sud de son épaule gauche, l'inscription *Club de golf des dames de Toronto*. Avec son sifflet autour du cou, il ne lui manquait qu'une écritoire à pince pour avoir l'air du parfait entraîneur scolaire. Appuyée au tableau noir devant la classe, elle nous regardait entrer et choisir un pupitre dans ce cours

réservé aux garçons, un sourire perplexe mais chaleureux aux lèvres. On comprenait qu'elle était une femme, mais ça ne se voyait pas du premier coup d'œil, je le dis sans malice. Ses cheveux gris étaient coupés comme les miens, assez courts à l'avant, plus longs sur les tempes. Elle devait avoir la mi-cinquantaine, pas loin de la soixantaine. Une ossature assez solide. Elle aurait dû jouer au rugby, où elle aurait fait un excellent pilier pour son équipe.

Elle a écrit « Davenport » au tableau avant de se planter juste devant son bureau.

— Messieurs, bonjour! Appelez-moi *mizz* Davenport. Pour ceux qui estiment l'efficacité et qui aiment ça court, *mizz* D. fera l'affaire. Mais, et que ce soit bien clair, pas question de m'appeler madame ou mademoiselle, et encore moins monsieur, si des fois l'envie vous en prenait. Compris?

Les vingt élèves ont hoché la tête comme un seul homme.

— Très bien.

Elle a tendu un papier à Mike Gleason, assis au premier rang, à gauche.

— Veuillez écrire vos noms sur ce plan de classe et faites circuler. Ainsi je saurai qui est qui. La semaine prochaine, vous pourrez changer de place si ça vous chante. D'ici là, j'aurai assimilé votre nom, votre tête, vos goûts vestimentaires, votre coupe de cheveux, votre façon de parler et peut-être même votre odeur. C'est que j'ai une mémoire prodigieuse... si je me souviens bien. Ce n'est pas de la vantardise. Juste la vérité.

Elle a souri et s'est juchée sur le bord de son bureau.

— Tout cela est bien-bien beau, mais on m'a dit que je serai votre professeure titulaire. J'ai de la chance, et vous aussi. Je sens que nous allons bien nous amuser. Car au fond, le sport, c'est du jeu, pas vrai? Notre cours est organisé suivant différents sports: d'abord, nous apprendrons l'abc du conditionnement physique, puis le soccer, la lutte (et quand je dis lutte, je veux dire la vraie, pas celle qu'on voit à la télé sur le ring, du genre frappe-ton-adversaire-avec-une-chaise-pliante, mords-la-poche-de-faux-sang, même si de temps en temps je trouve ça plutôt divertissant), ensuite la gymnastique, le basketball, l'athlétisme, le badminton et, si nos avocats prennent ça relax, la trampoline, a-t-elle dit avant de se pencher vers nous en levant le doigt. Il y aura aussi plusieurs leçons sur la santé autour de thèmes que vous connaissez sans doute déjà. Mais nous allons nous en assurer, n'est-ce pas, car l'ignorance peut coûter très, très cher dans ces domaines-là. Vous me comprenez, messieurs?

Comme si nous attendions son signal, nous avons presque tous hoché la tête.

— Bon.

Elle a marqué un temps d'arrêt en regardant en l'air, comme si elle cherchait quelque chose. L'ayant trouvé, elle a poursuivi:

— Ah, j'oubliais. J'entraînerai l'équipe de golf de l'école, qui commencera plus tard cette semaine, et à partir d'octobre, je m'occuperai de l'équipe de hockey. J'espère donc côtoyer certains d'entre vous après les cours. Vous savez, il y a tellement de choses à gagner et à glaner hors de la classe. Un gars super drôle et intelligent du nom de Mark Twain a dit un jour: «Je n'ai jamais permis à l'école de

compromettre mon éducation.» J'adore cette phrase, mais ne la prenons pas au pied de la lettre. Vous aurez besoin de résultats convaincants pour être acceptés au collège ou à l'université, et j'espère que vous serez nombreux à poursuivre vos études l'an prochain.

Elle a pris une pile de papier posée sur l'appui de la fenêtre, puis a déambulé le long de la première rangée en passant un paquet de feuilles agrafées à chacun des élèves.

— Alors, pour commencer en lion, je vous remets un formulaire un peu trop long sans doute, mais qui nous déchargera de toute responsabilité, l'école, l'administration scolaire et moi, en cas d'entorse à la cheville, de jambe cassée, d'ablation du rein, de paraplégie ou de toute autre mésaventure médicale qui pourrait vous arriver pendant que vous êtes sous ma surveillance.

Au fond de la classe, des élèves à la capacité d'attention réduite s'étaient mis à chuchoter. Elle s'est arrêtée près d'eux.

— Messieurs, un peu d'attention s'il vous plaît. Je sais que tout ce que je vous raconte est captivant, mais tâchez de respirer par le nez et de vous concentrer sur ce que vous avez à faire.

Le calme est aussitôt revenu. Sans cesser de parler, elle a remonté vers le devant de la classe.

— Remplissez le maximum maintenant, pour éviter cette corvée à vos parents ou tuteurs ce soir. Faites signer le formulaire sans délai, et espérons qu'il passera ensuite le test des tribunaux.

Elle parlait avec humour et précision, comme les écrivains dans mon imagination. Elle dégageait aussi une confiance tranquille qui l'a aussitôt placée très haut sur la liste des personnes que j'aimerais avoir à mes côtés dans les situations tendues. Vol à main armée, par exemple, ou naufrage sur une île déserte. Elle me plaisait.

Quand elle est passée devant mon pupitre, j'ai remarqué les taches d'encre sur ses doigts. Décidément, elle me plaisait. En prenant le formulaire, je me suis arrangé pour qu'elle remarque mes doigts, eux aussi tachés d'encre. Elle a fait aller les siens en souriant.

— Nous avons quelque chose en commun, on dirait, a-t-elle fait, un sourcil levé.

En hochant la tête, j'ai sorti de ma poche la plume fontaine du jour et l'ai posée sur mon pupitre.

— Ahhhhh... une Pilot Custom Heritage 92! Pilot fabrique de bons doseurs à piston. Et ce bec en or!

Comme j'avais récemment parfait l'art de faire deux choses à la fois, j'ai simultanément souri à pleines dents et opiné du chef pendant qu'elle continuait sa progression dans la classe. J'étais content d'avoir une parcelle de terrain d'entente avec ma nouvelle prof.

Pendant que nous remplissions nos formulaires, elle s'est plongée dans la lecture d'un périodique. Comme j'étais assis au premier rang, j'arrivais à en lire le titre: *Scandinavian Journal of Kinesiology and Sports Medicine*. Lecture captivante, à ce que je constatais.

— Madame D.? a demandé mon voisin Mike Gleason.

— Ahhhhh... par les feux de la fournaise du dieu de l'Enfer! a jappé la prof.

Un ange est passé. Il a même fait tomber quelques crayons des mains d'élèves sous le choc.

— Euh, pardon, madame *Davenport*? a repris Mike en bégayant.

— Quelle malédiction que d'avoir une mémoire de souris! s'est-elle esclaffée, les mains levées vers le plafond dans une touchante prière. (Bon, d'accord, « touchante prière », c'est un peu fort de café, mais je suis écrivain, que voulez-vous, et à l'époque déjà, je ne croyais pas au bon vieil adage voulant que « de deux mots, il faut choisir le moindre ».)

Je me suis penché vers mon voisin et lui ai murmuré quelque chose à l'oreille.

— Ah, c'est vrai. Pardon, je voulais dire, *mizz Davenport*?

— C'est beaucoup mieux comme ça, mon garçon. Vous voyez, quand on veut. Alors, qu'est-ce que je peux faire pour vous?

— Eh bien, euh, j'ai fait plein d'erreurs sur mon formulaire. Vous en avez un autre?

— Bien entendu. Moi aussi, j'ai du mal à remplir ce genre de document du premier coup, a-t-elle répondu en tendant un nouveau formulaire à Mike.

Crise évitée. L'ange a ramassé les crayons échappés.

Pendant ce temps, le plan de classe était de retour dans les mains de la prof et elle l'étudiait avec attention tandis que nous continuions de répondre aux questions. Quand

j'ai levé les yeux un peu plus tard, elle était retournée à son périodique scandinave. Elle hochait la tête de temps en temps, puis balayait la classe du regard en examinant quelques-uns d'entre nous un peu trop attentivement. Tout cela me paraissait bien étrange. Très, même. Elle a fini par se lever, le périodique dans une main et le plan de classe dans l'autre. Elle se promenait entre les pupitres, arrêtant son regard sur certains élèves. Dont moi. Pas seulement étrange, me suis-je dit, carrément bizarre.

La cloche a sonné, mettant fin à la première période. Nous avons aussitôt rangé nos affaires en bondissant hors de nos sièges.

— Attendez! Avant de partir, messieurs, car je présume que c'est ainsi qu'il faut vous appeler, traitez ce formulaire comme la prune de vos yeux, faites-le signer puis ramenez-le-moi, et que ça saute sur les braises, comme disait ma mère. Si vous n'avez pas compris, sachez que cette expression veut tout simplement dire *rapidement*, dès que possible, quoi. J'ai bien hâte de vous faire faire de l'exercice cette année et de contribuer à améliorer votre condition physique et mentale. Juste une chose avant que vous fonciez avec une anticipation fiévreuse vers votre prochain cours, quel qu'il soit. Je me demande si quatre d'entre vous me rendraient service au nom de la science, a-t-elle conclu, les yeux sur le plan de classe. Messieurs... Coryell, Atkins, Sharma et Sinclair. Ça vous ennuerait que je vous mesure de la tête aux pieds? Ce ne sera pas long.

Mes trois camarades et moi avons suspendu le pas et échangé des regards inquiets, sans rien dire, avant de nous tourner vers la prof.

— Je vous rassure, a-t-elle repris. Je n'ai aucune intention malveillante. Seulement un grand intérêt pour une théorie captivante décrite dans ce périodique. Et vous pouvez m'aider, a-t-elle ajouté en brandissant la publication. Rendez-vous ici même juste après la fin des cours.

Acceptation générale des quatre heureux élus, dont j'étais. Avions-nous vraiment le choix ?

Alli m'avait réservé un siège à côté d'elle dans notre dernier cours de la journée, *L'art de l'écriture littéraire*. Si jamais ma prononciation chaleureuse et émue de son prénom n'a pas suffi à le faire comprendre, sachez qu'Allison et moi étions, comme disaient mes parents, « ensemble ». Depuis environ un an, notre amour commun des plumes fontaines et de la création littéraire nous rapprochait. Les hormones de l'adolescence jouaient sans doute aussi un rôle dans notre attirance réciproque, mais nous n'avions pas encore abordé ce thème dans notre cours sur la santé.

— Hé! m'a lancé Alli dès que j'ai pris place sur mon siège. T'as quoi, là-dessous ?

— C'est un peu indiscret, comme question, non ?

Elle a souri en levant les yeux au ciel.

— Toujours la CH92, ai-je repris en tirant ma plume Pilot de ma poche et en la posant sur mon pupitre.

— Je rêve d'avoir une plume à bec d'or, moi aussi, un jour... a-t-elle dit en soupirant.

— Tu en auras une. Et je serai là, ce jour-là.

Jamais je n'aurais pu acheter une CH92 tout seul ; mes parents m'avaient offert ce modèle bleu transparent pour mon anniversaire. Je possédais quelques autres plumes dans ma collection de débutant, mais je me servais de la Pilot tous les jours. Pourquoi me serais-je contenté d'une Ahab de Noodler bancaire quand je pouvais écrire avec le bec en or si lisse de la Pilot ?

— Et toi, à quelle plume as-tu confié ton encre, aujourd'hui ? ai-je demandé à Alli.

Elle a sorti une petite pochette en cuir de son sac à dos et en a extrait une plume d'un noir mat avec une pince en métal sur le capuchon. Une Lamy Safari avec un bec en acier de taille moyenne.

— Deux jours de suite avec ta Safari. Qu'est-ce qui se passe ?

— Elle écrit si bien que je n'arrive pas à m'en séparer.

— Je comprends parfaitement. Ah, j'oubliais : ça fait un an aujourd'hui.

— Oui, c'est notre anniversaire...

Son sourire d'un million de watts était si radieux qu'il provoquait en moi une réaction physique. Une réaction physique dans mon cœur, dans mon ventre et... euh... non, non, nulle part ailleurs.

C'était l'anniversaire de notre rencontre en cours d'anglais, le jour de la rentrée précédente. Tranquille dans mon coin, j'étais en train de sortir ma Pilot Prera bleue (j'adore les plumes fontaines, au cas où vous n'auriez pas encore remarqué) pour écrire la date en haut de la première page de

mon cahier. La providence avait voulu qu'Alli ait choisi le pupitre voisin du mien. Le cœur, le ventre et quelque autre organe interne, enfin, tout ce dont je parle au paragraphe précédent, ont effectué un triple axel quand deux choses se sont produites l'une après l'autre. Tout d'abord, Alli m'a regardé droit dans les yeux et m'a souri. Ensuite, elle a retiré le capuchon de sa Platinum Preppy rose et s'est mise à écrire dans son cahier. Alli était aussi très jolie, approchant du très belle. Des cheveux bruns coupés courts, de longues jambes épousées par son jeans, et à en juger par tout ce qu'il y avait entre les deux, y compris son cerveau, je ne faisais pas vraiment le poids. Et quand j'écris « pas vraiment », je veux dire « pas du tout ». Mais ce jour-là, j'étais porté par un petit vent d'optimisme.

Je n'avais rencontré personne, et encore moins une petite amie potentielle, qui partage ma passion pour les plumes fontaines. Et pour l'encre, aussi. Au premier cours, notre professeure nous avait demandé d'écrire une « réflexion personnelle », comme elle disait. Du premier coup d'œil, j'ai reconnu l'encre Diamine cuivre ancien de la plume d'Alli. À mon deuxième coup d'œil, qu'elle a remarqué, Alli a caché son cahier avec son bras. Je n'avais pourtant aucune intention de copier ! Pourquoi aurais-je fait ça ? C'était une réflexion personnelle, pas un test de maths à choix multiples.

— Je ne lisais pas, ai-je chuchoté. J'admirais ton goût en matière d'encre.

Pour le lui prouver, j'ai sorti de mon sac une bouteille de Diamine, je l'ai posée sur mon pupitre en singeant les gestes des hôtesse de l'émission *The Price Is Right* quand elles pré-

sentent les produits. Alli a écarquillé les yeux et ri de mon petit cirque.

— Allison Clarkson, a-t-elle murmuré. La plupart des gens m'appellent Alli.

— Adam Coryell. La plupart des gens m'appellent, euh, Adam.

Elle a ri de nouveau, et le tour était joué.

— Penses-tu que ça veut dire quelque chose si on a les mêmes initiales? lui ai-je demandé.

— Sans doute pas. Mais il est trop tôt pour le dire.

— Pas faux.

Comme si notre intérêt pour les plumes fontaines n'était pas suffisant, je suis tombé éperdument amoureux quand elle m'a confié sa passion pour la création littéraire. Nous rêvions tous deux de devenir écrivains. À partir de là, tout s'est déroulé le plus naturellement du monde entre nous.

Malgré son arrivée récente dans notre école, Allison se comportait comme si elle la fréquentait depuis toujours. Par choix, et non par nécessité, elle ne faisait pas partie de la clique populaire, vous savez, les élèves *in*. Tout simplement, elle se sentait incroyablement à l'aise dans sa peau pour une fille aussi jeune.

Je ne faisais pas exactement partie de la clique *cool* moi non plus, ni de la société des *geeks* incurables, d'ailleurs. J'étais quelque part entre les deux. Grand et maigre, avec de beaux cheveux; non que je veuille crâner en parlant de ce que j'ai sur le crâne, mais je ressemblais un peu à Ryan Reynolds. Par la chevelure, je veux dire, non par le visage,

qu'il a hollywoodien, et moi pas. Mes traits ne sont pas si mal que ça, mais en me regardant, on pense « bon garçon » et non « monsieur Popularité », on pense « futur comptable » et non « future étoile de cinéma ou futur quart-arrière ».

Par miracle, tout est resté au beau fixe entre Alli et moi. L'alignement des constellations (c'est ça, la métaphore ?) était parfait, et nous sommes devenus inséparables. Je l'accompagnais matin et soir sur le chemin de l'école, même si je devais faire un détour. Nous mangions ensemble à la cafétéria le midi, traînions autour de nos casiers respectifs, nous asseyions côte à côte quand nous avions le même cours. Vous voyez un peu ? La définition qu'on donne à « inséparables » pendant les études secondaires. À tout moment, je m'attendais à ce qu'il finisse par y avoir du sable dans l'engrenage. Mais cela ne s'est jamais produit... pas à cette époque, en tout cas. Nous avons peut-être embrayé dans la mauvaise direction une fois ou deux, mais sans jamais perdre le nord. Bref, nous étions encore « ensemble » un an plus tard.

Il restait quelques minutes avant le début du cours de création littéraire, que nous avions grand-hâte de suivre. Quelques jours plus tôt, un message électronique nous avait appris que la prof était indisposée. Cela ne promettait rien de bon, ni pour elle ni pour nous. Nous ignorions qui avait gagné à la courte paille pour la remplacer, mais nous n'allions pas tarder à le savoir.

— Hé, c'est ton tour, a dit Alli en me tendant un épais cahier à spirale.

J'ai vite trouvé la page où commençait le nouveau chapitre, écrit dans la cursive soignée et oblique d'Alli. L'encre

était d'un bleu très riche malgré sa pâleur. Entre parenthèses, au début de son chapitre, elle avait écrit : TWSBI Eco, Iroshizuku Kon-Peki, c'est-à-dire le type de plume et l'encre qu'elle avait utilisés. Ce genre d'indications était normal pour les fans de plumes fontaines que nous étions. J'ai refermé le cahier et l'ai glissé dans mon sac à dos.

— Parfait. Je le lirai ce soir et penserai à la suite, ai-je promis.

Ce cahier contenait notre « roman antiphonaire », comme nous l'appelions. J'aime les mots intéressants, comme « antiphonaire », qui décrit un chant dont les versets sont interprétés en alternance par deux chœurs se faisant face. Une sorte de conversation musicale à deux voix, ou de *battle* de rappers, la provocation en moins. Le cahier allait et venait entre nous. Ainsi s'écrivait notre roman : un chapitre d'Alli, puis un chapitre de mon cru qui y répondait. Et ainsi de suite. À présent, c'était mon tour.

La cloche a sonné juste au moment où mizz Davenport est entrée à pas vifs dans la classe. En ce qui me concernait, c'était la seconde fois que je suivais un cours avec elle ce jour-là. Elle a écrit son nom au tableau noir.

— Tu vas l'adorer, ai-je chuchoté à Alli. Elle a les doigts tachés d'encre, elle aussi.

Alli a hoché la tête et haussé un sourcil.

— Bonjour, juvéniles amoureux de littérature et conteurs d'histoires dans la fleur de l'âge ! Excusez mon retard. Je connais encore très mal les corridors labyrinthiques de cette école. Maintenant que j'ai trouvé la bonne classe, je serai à l'heure la prochaine fois.

Elle a donné une version modifiée de son petit laïus du matin sur le titre à lui attribuer : mizz, et pas madame, mademoiselle ou monsieur. Nous avons tous hoché la tête en chœur. D'accord, mizz.

— Ah, ravie de vous revoir, monsieur Coryell, a-t-elle ajouté. Quelle bonne fortune que de commencer et de terminer la journée ensemble.

J'étais surpris et franchement content qu'elle ait déjà retenu mon nom. Son élocution un peu formelle était sans doute contagieuse, car j'ai répondu :

— Assurément.

Alli m'a jeté un coup d'œil inquisiteur. Mizz Davenport a fait circuler le plan de classe, puis s'est mise à nous poser des questions.

— Y a-t-il parmi vous des lecteurs assidus ?

Presque tout le monde a levé la main.

— Splendide. Qui a toujours un roman dans son sac à dos ?

Il y avait moins de mains cette fois-ci, mais Alli et moi faisons partie du groupe.

— Excellent. Qui pense qu'il a besoin de littérature pour vivre ?

Cette fois, seules deux mains se sont levées, et je vous laisse deviner lesquelles.

Alli et moi nous sommes regardés, et je me suis senti rougir. Non, pas rougir ; je me sentais grisé, c'est le mot juste, je crois.

— J'en suis ravie, a dit mizz Davenport. J'appartiens à ce groupe démographique, moi aussi. Bon, qui sait où se trouve Thessalon ?

J'ai regardé autour de moi. Exactement zéro main en l'air.

— Laissez-moi vous éclairer. C'est là où j'ai grandi, une petite localité ontarienne sur l'autoroute transcanadienne, à quelque six cents kilomètres de Toronto, sur la rive nord du lac Huron, juste avant le lac Supérieur. Il ne se passe pas grand-chose à Thessalon, outre les rares soubresauts d'une industrie forestière en déclin et un peu de tourisme. Et quand je dis tourisme... presque tous ceux qui s'arrêtent à Thessalon ne font que passer, ce n'est pas tant une destination qu'un endroit où remplir son réservoir et dormir un peu après une journée à conduire.

Elle racontait une histoire. Son histoire, tout simplement. Et nous étions suspendus à ses lèvres.

— Ma famille possédait un petit motel au bord du lac, et nous nous en sortions à grand-peine. Des fois, il y avait même des gens qui dormaient dans les chambres et payaient leur note le lendemain matin !

Elle a marqué un temps d'arrêt pour voir qui était dans le coup. Un ou deux rires ont fusé dans la salle.

— Chers amis, a-t-elle continué, ce n'était qu'un maladroït trait d'humour pour illustrer à quel point notre motel portait mal son nom, et pour voir si vous me suiviez toujours.

Elle a jeté un œil sur l'horloge en soupirant.

— Bon, je vais accélérer le rythme. À douze ans, je connaissais déjà chaque centimètre de territoire, dans les quatre directions et dans un rayon d'une journée à bicyclette. J'étais enfant unique et dans la région, mon groupe d'âge était bien mal représenté, alors je passais presque tout mon temps toute seule. Je fuyais le motel le plus possible, pour des raisons dans lesquelles je n'entrerai pas aujourd'hui. Rien de grave, ne vous en faites pas. Mais pendant les vacances scolaires, je m'ennuyais ferme et passais beaucoup de temps à me promener en solitaire à vélo.

Elle s'est interrompue et a balayé la classe du regard. Tous les élèves se taisaient. Nous étions pour la plupart captivés, et ceux qui ne l'étaient pas se tenaient tranquilles. Alli semblait fascinée et ne la lâchait pas des yeux.

— Un beau jour d'été, j'ai été sauvée. Je m'apprêtais à partir en balade à vélo quand un drôle de véhicule est passé à côté du motel et a poursuivi sa route vers la ville. On aurait dit un vieil autobus scolaire, mais il était flambant neuf et propre comme un sou neuf. Sur ses flancs fraîchement peints, on pouvait lire que c'était le bibliobus de la bibliothèque municipale de Sault-Sainte-Marie. Un personnage de bande dessinée en forme de livre, avec des bras, des jambes et un visage rigolo, me souriait à l'arrière du véhicule qui s'éloignait à vive allure.

Elle a mimé la forme d'un livre en remuant les bras et les jambes pour imiter le personnage. Nous avons tous ri.

— Je ne m'en suis pas tout de suite rendu compte, mais ma vie a changé ce jour-là.

Elle s'est tue un moment pour faire plus d'effet et observer son auditoire, attentif et impatient d'entendre la suite.

— C'était il y a près d'un demi-siècle. Il n'y avait aucune bibliothèque digne de ce nom à Thessalon, outre les quelques misérables étagères de l'école, dont j'avais lu pratiquement tout le contenu. J'ai donc suivi le bibliobus à vélo, comme si ma vie en dépendait. C'était peut-être littéralement le cas. Je priais pour qu'il s'arrête chez nous et ne file pas vers Sault-Sainte-Marie, à environ une heure d'auto au nord-ouest. Je l'ai vite perdu de vue. J'étais rapide, mais une bicyclette ne fait pas le poids contre un moteur diesel bien rodé. J'ai quand même continué à pédaler.

Je l'ai rejoint alors qu'il s'était garé devant la mairie du district d'Algoma. J'ai freiné à grand fracas, en exécutant un tête-à-queue franchement impressionnant. Quelques enfants s'entassaient déjà dans l'autobus et je les ai suivis à l'intérieur. Je n'en suis ressortie qu'une heure et demie plus tard. L'étudiant qui faisait office de bibliothécaire m'a aidée à trouver des romans extraordinaires, dont plusieurs m'ont marquée. Chaque semaine, quand le bibliobus s'arrêtait au village, je pouvais emprunter un maximum de cinq livres.

Elle a suspendu le fil de son histoire et, le regard lointain, a secoué la tête avant de reprendre :

— Ces livres m'ont fait voyager partout dans le monde, rire et pleurer, ils m'en ont appris sur la vie, sur le bien et le mal, la justice et l'injustice. Petit à petit, j'ai su reconnaître le pouvoir des mots et des histoires, qui peuvent nous transir, nous transporter et nous transformer. Des verbes qui peuvent sembler un peu mélodramatiques, mais ce bibliobus a été pour moi un véritable remède hebdomadaire contre la folie. Sans lui, je ne serais jamais devenue prof d'anglais et de création littéraire, mais peut-être quand

même prof de sport, étant donné ma force brute et mes qualités athlétiques supérieures (je plaisante encore, au cas où vous vous le demandez). En tout cas, les probabilités que je me retrouve devant votre classe aujourd'hui auraient été bien minces.

Elle a repris son souffle et s'est assise sur son bureau.

Du coin de l'œil, je me rendais compte qu'Alli partageait ma fascination. Au fond de la classe, quelques élèves commençaient à s'agiter, sans doute parce qu'ils s'étaient inscrits à ce cours dans l'espoir d'obtenir une bonne note sans trop d'efforts. Quant à moi, j'étais emballé par ce que racontait mizz Davenport, et je pense qu'elle s'en rendait compte. Je la fixais avec intensité, avec une attention telle que, dès le premier son, je désespérais de connaître le mot qu'il allait former. J'avais l'impression qu'Allison ressentait la même chose. Comme s'il n'y avait que nous trois dans la classe. Et nous étions sous son charme.

— Alors, soyez les bienvenus dans le cours *L'art de l'écriture littéraire*. Certains d'entre vous rêvent peut-être de vivre de leur plume. C'est une noble vocation. Raconter nos histoires est important. Notre littérature définit notre nation, jusqu'à un certain point, et nourrit notre culture. Mais écrire n'est pas facile. C'est un dur labeur. Une chose pourtant essentielle, capitale, donc nécessairement difficile.

J'ai regardé Alli. Elle l'a senti et a tourné la tête. Elle avait les yeux ronds. Puis, elle a reporté son attention sur la prof. Et moi aussi.

— Pensez-y un instant. Créer quelque chose à partir de rien, rien d'autre que ce qui vous trotte dans la tête et dans

le cœur. Écrire des mots sur une page blanche et émouvoir le lecteur, voilà qui est un véritable exploit. Inspirer. Donner des forces. Transformer. Sans aucun repère visuel, aucun effet sonore, aucune partition musicale, aucun gag visuel, aucun paysage à couper le souffle, pas d'effets spéciaux numériques, juste des mots sur une page blanche. Voilà tout le pouvoir, le défi, la beauté, la pureté de l'écriture. C'est essentiellement cela que nous ferons dans ce cours.

*Sensationnel!* ai-je pensé. Inspirant, et formulé avec brio. J'ai regardé Alli de nouveau (j'avais du mal à m'en empêcher), mais cette fois, elle n'a pas détaché les yeux de mizz Davenport. Le silence régnait toujours dans la classe.

— Difficile, oui, mais facilité par la pratique, comme pour bien d'autres choses. Ce cours exigera donc de vous une pratique quotidienne de l'écriture. Peu importe ce que vous choisirez d'écrire (un récit, des nouvelles, des essais, un journal, ou pourquoi pas, un roman), pourvu que vous racontiez une histoire. À vous de voir. Une seule règle : vos écrits doivent nous émouvoir, vos camarades et moi. Chaque mot compte. Il faut les choisir avec grand soin et les enfilet comme des perles, avec passion, persévérance, profondeur et perfection. Quel est le procédé littéraire dont je viens juste de me servir ?

La main d'Allison s'est aussitôt levée.

— L'allitération ! n'ai-je pu m'empêcher de lâcher.

Mizz Davenport ne m'a prêté aucune attention et a pointé le doigt vers Allison.

— L'allitération, a répété Alli.

— En plein dans le mille! De toute évidence, votre camarade un peu trop zélé, monsieur Coryell, souffre d'allitération précoce, a-t-elle ajouté, provoquant le rire de quelques élèves. L'allitération n'est que l'une des très nombreuses figures de style à votre disposition pour que vos écrits serrent la gorge de votre lecteur sans relâcher la pression. Euh, une métaphore un peu moins violente serait sans doute de mise dans le temple du savoir où nous nous trouvons, mais vous avez compris l'idée, j'espère.

Allison et moi avons opiné à l'unisson.

— D'accord, je pense que mon petit discours a assez duré. Passons maintenant à l'écriture.

Elle a noté au tableau quelques mots susceptibles de nous inspirer, puis a déambulé dans la classe pendant que nous écrivions nos textes. Quelques élèves ont demandé des clarifications sur l'exercice et elle a répondu avec patience. À dix minutes de la fin du cours, elle a demandé au hasard à quelques-uns d'entre nous de lire leur texte tout haut. Ni Alli ni moi n'avons été choisis.

— Bien, il ne nous reste plus que quelques minutes. Votre premier travail, si d'aventure vous l'acceptiez, ce que je vous conseille fortement, puisqu'il sera noté, votre premier travail est donc de réfléchir à l'histoire que vous voulez raconter. Ne vous inquiétez pas de sa forme, concentrez-vous sur l'histoire elle-même. Jetez-en quelques éléments clés sur papier et préparez-vous à répondre si je vous interroge. Je veux aussi connaître le titre du roman que vous lisez en ce moment. Si vous n'en lisez aucun, mieux vaudrait pour vous en choisir un au plus vite. Vous m'en remercieriez un jour. Je peux vous proposer des titres, si vous le désirez. D'ici là,

comme l'a dit un auteur célèbre : « Si douce est la tristesse de nos adieux. »

— Bon, je dois filer, ai-je dit à Alli en sortant de la classe. Je te rejoins chez toi à six heures quinze et on prendra le métro jusqu'à Harbour Front. Comme ça, on arrivera bien avant sept heures trente.

— Super. J'ai très hâte à ce soir. Mais je suis un peu nerveuse.

— Moi aussi.

Le temps que je fasse un saut à mon casier et repasse par le gymnase, Scott, Ahmed et Éric étaient déjà là. Ils avaient les bras levés devant mizz Davenport qui maniait un ruban à mesurer avec les gestes exercés d'un mesureur chevronné.

— Monsieur Coryell, merci d'être venu.

— Désolé pour mon retard, ai-je répondu avant de m'asseoir à un pupitre.

— C'est bon, messieurs, vous pouvez baisser les bras. C'est la dernière mesure qu'il me fallait. Allez, je vous avertirai si cela révèle quelque chose d'intéressant. Merci de m'avoir permis de satisfaire ma curiosité et d'avoir fait don de votre temps et de vos mensurations à la recherche scientifique. Je vous en suis reconnaissante.

Mes trois camarades ont aussitôt ramassé leurs affaires et se sont dirigés vers la porte pendant que mizz Davenport effectuait des calculs sur son bureau. Éric s'est retourné vers moi et, avec son index, il a fait un mouvement de moulinet vis-à-vis de sa tempe.

— Donnez-moi une petite minute, monsieur Coryell, a dit mizz Davenport, les doigts dansant sur ce qui ressemblait à l'ancêtre des calculatrices de poche, trop obèse pour entrer dans une poche.

Avec un stylo à bille bon marché, mizz D. entrait des données dans un tableau qu'elle avait créé. Les noms d'Ahmed, d'Éric et de Scott figuraient dans la première colonne. Ensuite, elle a consulté l'article qu'elle lisait le matin. Ses yeux allaient et venaient du tableau à l'article.

— Oui, oui, bon, c'est bien, oui, bon, d'accord. Bien, alors... Rien d'intéressant à signaler, a-t-elle conclu en levant les yeux vers moi. À votre tour, monsieur Coryell. Levez-vous, s'il vous plaît.

J'ai obéi.

— Ce que vous avez dit en classe de création littéraire m'a beaucoup plu, ai-je déclaré pour engager la conversation, car j'étais nerveux. J'ai hâte d'entendre la suite, et je sais qu'Allison partage mon enthousiasme.

— Merci, monsieur Coryell. Écartez les bras à quatre-vingt-dix degrés, je vous prie.

Elle s'est mise à mesurer mon avant-bras, puis tout un bras, ma taille, ma longueur de jambe, mon torse, l'écart entre ma taille et le haut de mon crâne, puis la distance entre mon pied et ma rotule, et enfin, la longueur de ma cuisse. Elle a même mesuré la longueur de chacun de mes doigts.

— Je prendrais bien un costume trois-pièces, ai-je plaisanté. Peut-être en tweed gris ?